# Le CISLA de Gaillon

(Centre d'instruction d'officiers sous-lieutenants auxiliaires, infanterie)

Gaillon est une petite ville située entre Vernon et Rouen. En 1914, la ville comptait 2600 habitants. La ville est dominée par un château construit au XVIème siècle par le cardinal D'AMBOISE, ministre de LOUIS XII et archevêque de Rouen. Le château de Gaillon est la première construction renaissance de France.

Au XIX<sup>ème</sup> siècle, le château de Gaillon sert de centre de détention pénitentiaire dépendant du ministère de la justice. En 1901, la prison ferme, mais on continue à y mettre les détenus atteints de démence. Le château est attribué à l'armée qui y installe un détachement du 74<sup>ème</sup> régiment d'infanterie caserné à Rouen (Quartier PÉLISSIER). Gaillon comptait quelques centaines de soldats. À la déclaration de guerre, le détachement rejoint Rouen et les locaux sont vides.

En 1914, l'armée belge était très mal préparée, elle était en pleine mutation et elle manquait de tout, le nombre des officiers était insuffisant (3200 officiers seulement pour 200 000 soldats); le nombre des sous-officiers était en rapport.

Après les combats de l'été et la bataille de l'Yser, l'armée belge est dans un triste état, elle a perdu 413 officiers en août, 439 en septembre, les soldats sont en guenilles, il faut réorganiser l'armée, la rééquiper, former les cadres.

Le CISLA I est le centre d'instruction sous-lieutenants auxiliaires infanterie; il y a trois autres CISLA (artillerie, génie, services généraux). À Gaillon, nous voyons un effectif de 280 élèves sous-officiers ayant un niveau d'études équivalent au baccalauréat français; ainsi les instituteurs mobilisés peuvent entrer au CISLA. La formation est difficile et accélérée, elle dure six mois, équivalant à une formation de deux ans en temps de paix. Après leur formation, les élèves sont envoyés au front et ils ne touchent leurs galons qu'après avis favorable de leur chef. Les derniers élèves sortent le 31 janvier 1919. Le CISLA ferme ensuite et les locaux sont rendus à l'armée française qui vend le château à un propriétaire privé qui va détériorer gravement le monument. Le château sert encore pendant la Seconde Guerre mondiale comme centre de détention, en particulier de résistants communistes, puis à la Libération en 1944 pour accueillir des collaborateurs arrêtés et emprisonnés.

Le CISLA I de Gaillon comportait des chambres-dortoirs, des salles de cours, des réfectoires, des lavoirs et une infirmerie. Le CISLA I de Gaillon va donc former un peu plus de 1000 officiers. Ces soldats participaient si besoin était aux cérémonies patriotiques. Par exemple, en 1917 un détachement participe à la cérémonie donnée dans l'église de Bennecourt, devenue l'église belge de la colonie belge de Bonnières.

Il est possible d'évoquer ici quelques soldats belges qui ont fréquenté cette école. Ainsi l'avocat Pierre RYCKMANS (1891-1958) qui fit l'essentiel de sa carrière en Afrique. Pierre RYCKMANS arrive à Gaillon en juillet 1915 et y reste quatre semaines en obtenant le grade d'adjudant pour repartir au front le 8 août 1915. Il suit l'école du soldat et l'école de compagnie qui constituent l'essentiel du programme d'instruction de sous-lieutenant auxiliaire. Les cours combinent théorie et pratique, l'accent étant mis sur cette dernière. Elle s'effectue sur un terrain inculte gracieusement prêté par un propriétaire voisin. Les élèves reçoivent un enseignement sur le fusil, la mitrailleuse, la topographie, la comptabilité de campagne, le régime disciplinaire, le code pénal.

René GLATIGNY (1892-1918) est instituteur. Il est à Gaillon de février 1918 au 31 juillet 18; il est tué lors de l'offensive de la fin de l'été 1918. Firmin BONHOMME, né en 1898, participe à la dernière cession; en octobre il est atteint de la grippe espagnole, il est soigné à Vernon et il sort guéri en novembre. En janvier 1919, il quitte Gaillon et commence des études de médecine.

Dans le carré militaire français dans le cimetière communal de Gaillon se trouve une tombe d'un soldat belge appartenant au CISLA.

# **Inscription sur la tombe**

"VAN PETEGHEM
JOSEPH
SOLDAT
CENTRE INSTRUCT. AUX.
NÉ À WESTROOSEBEKE
LE 21 SEPTEMBRE 1886
MORT POUR LA BELGIQUE
LE 19 SEPTEMBRE 1918"

Le soldat inhumé dans ce cimetière est décédé au CISLA I.



Cista Vous Amuse.

# PROGRAMME

de-la

# FÊTE organisée par les Élèves du CISLA DE GAILLON

sous le patronage du Major Commandant et des Officiers de l'École

Au Bénéfice des Œuvres de S. M. la Reine des Belges

wavec le gracieux concours de

La Symphonie de l'Institut des Mutilés Belges de Port-Villez

Directeur : M. Noël HEMBERG

M. Gustave LIBEAU

Melle Marguerite DUMAINE

Directeur organisateur du Théâtre Belge au front. du Théâtre des Capucines

# M Théo DESOMER

Directeur de la Section dramatique de Port-Villez



- 1. a) Marche des Zouaves.
- 2. Ballet de Coppélia (soliste: M. Devreese) . . . L. Delibes.
- 3. Suite Orientale (soliste M. Van Hamberg) . . . . Popy. par la SYMPHONIE.

4. M. MAYNÉ,

La Chanson des Heures . . . . . X. Privas Le plus joli rêve . . . . . . . . . . . . . P. Chapell

- 5. M. LINGLARD, comique genre Dranem dans son répertoire.
- 6. La petite PASCAL,

La Cigale et la Fourmi (Fable).

7. M. DESOMER dans ses dernières créations.

Dimanche 19 Novembre 1916

Imp. I. M. B. R. P., Port-Villez.

Dimanche 19	Novembre	1916
-------------	----------	------

- 8. MIII Marguerite DUMAINE.
  - Ronde de Margot (La Cigale et la Fourmi) Histoire Naïve G. Secretan
    - Les Joies de la Campagne. . . . .
- o. M. Gustave LIBEAU.

Le célèbre comique belge dans ses œuvres originales



# **ENTR'ACTE**



- 10. Pot-pourri populaire, par l'orchestre.
- 11. La Revue

# CISLA.... vous AMUSE

En un Prologue, deux Actes et une Apothéose.

Margu. DUMAINE La Commère

M. BONNET Le Compère.

#### DISTRIBUTION :

Les Élèves : Couvreur. Pollyn.

Laurent.

Brûlé. Fidry. Wattrin. Reding. Emands. Ochs.

Au 1er Acte:

Au 2º Acte :

La leçon des stratèges. La lettre de Belgique.

Les courses de côtes.

Etc.

Grand divertissement-ballet. Les tableaux vivants:

" Quelques dessins célèbres ,, Les charges d'Ochs.

Les potins de Gaillon.

Piano d'accompagnement par Seljan et Van Reeth. Décors de M. Vosch, professeur à Port-Villez. Têtes et postiches des ateliers de Port-Villez. 🧇

Imp. I. M. B. R. P., Port-Villez.

12. Airs nationaux des Alliés, par l'orchestre.

# COUPLETS & RONDEAUX

DE LA REVUE



REPRÉSENTÉE PAR LES ÉLÈVES
DU CISLA DE GAILLON &
LE 19 NOVEMBRE 1916

Au Profit des Œuvres de S. M. la Reine des Belges

# **PROLOGUE**

(Au Rideau.)

Mesdames et Messieurs, nous allons maintenant Vous faire rire un peu, et cela simplement En jouant devant vous une « petit' revue », Qu'aux instants de loisirs, en une heure perdue, Quelques-uns d'entre nous, s'étant improvisés Revuistes, auteurs, poètes, chansonniers, Ont composée pour vous. Si elle vous amuse, Ce sera sans prétention (faites-nous donc excuse!) : Nous n'avons ni décors, ni danseuses légères, Pas de corps de ballet, pas de jeux de lumières! Et nous craignons, hélas! - sans cette mise en scène, Que, pour vous contenter, nous aurons de la peine! Mais allons-y pourtant! Car nos chansons alertes Sauront compenser tout : figurantes expertes, Artistes réputés, et... même les mollets Qui, près des vieux messieurs, assurent le succès. Mais il faut prévenir (il est des gens sensibles!) Que, dans tous nos couplets, nous avons pris pour cibles Vous tous qui remplissez notre salle aujourd'hui! Bien peu échapperont aux traits bien réussis Que nous leur décocherons! Nous serons vifs parfois, Et même un peu mordants, mais sachez, pour une fois. Mesdames et Messieurs, que je viens avertir Tous ceux qui sont grincheux, qu'il est temps de sortir! S'il en est qui pourraient attraper quelque crise, En se sentant touchés, le médecin de service Me prie de faire savoir qu'il tient à rire aussi Et qu'il ne s' dérangera que pour un cas subit! le crois qu'en insistant je remplis bien mon rôle; — N'avons-nous pas d'ailleurs recueilli votre obole? l'entends Monsieur le Maire qui dit tout doucement : « Je reste malgré tout; j'en veux pour mon argent! Alors, personne ne part? Personne donc n'a peur? Ni vous, Monsieur Mary, le roi des vieux pêcheurs, Ni Monsieur le directeur de l'Amidon Remy, Ni même le patron de l'hôtel de Paris? Je vois que restent même Messieurs les commercants,

Que nous allons blaguer — toujours très gentiment. — Ils restent stoïquement! Quelle belle attitude! Car l'assaut que nous fîmes à leur bourse fut rude! Attendons-nous donc, après la représentation, A voir monter le prix de la vie à Gaillon!

Tout le monde est prévenu! Monsieur le gard'champêtre, Veuillez donc faire ouvrir la porte... et les fenêtres Pour que même si, tantôt, quelqu'un veut s'en aller, Il sorte discrètement... Nous allons commencer!

# SCENE DES STRATEGES

(Air: Musique de chambre.)

Ī

C'est moi le stratège à qui rien ne résiste; C'est moi qui sauverai la France, l'an prochain! Joffre et Castelnau ne sont que des fantaisistes Qui, à l'art de se battre, ne comprennent rien!

H

Quand dans les gazet' je vois des articles D'un certain lieut'nant-colonel Rousset Ou d' Marcel Hutin, ça m' fout la colique, Car tout c' qu'ils prédisent ne s' produit jamais!

III

Tout près de Thiepval, j' mass'rais mes batteries Et mes régiments tout près d' Guillemont, Ainsi j' prends à revers toute la Picardie Et, sur vingt mill' mètres, je perce le front!

IV

Moi, j'ai des méthodes tout à fait nouvelles, Que l'on emploiera prochain'ment au front : Si elle's ne font pas reprendre Bruxelles, Ell's sauront m' conduire... jusqu'à Charenton!

# LETTRE A LA MARRAINE

(Air : Lolotte, de Bertrand.)

I

Ma chèr'Marrain', excuse ma paresse;
Mais, de t'écrir', je trouve à pein' le temps.
Ici nous sommes en alerte sans cesse:
C'est un secteur sûr des plus importants.
Tiens, dernièr'ment, en lançant des grenades,
Nous avons eu des pertes dans nos rangs:
Y a eu d' blessés deux de nos camarades,
Mais on a pu les sauver heureus'ment

#### П

Nous avons fait hier encor' la conquête
De la côte 20, sur la route de Paris.
D'un seul élan, et à la baïonnette,
Tout un peloton par les nôtres fut pris;
Et, le même jour, en travaillant sans trève,
Nous avons dû creuser des tas d' tranchées.
C' qui est malheureux, c'est qu' jamais on nous relève :
Nous travaillons jour et nuit sans cesser.

bis.

# Ш

Efin, l'autr' jour nous eûmes la sale blague De nous trouver dans les gaz asphyxiants; Mais stoïquement, voyant venir la vague, Nous mîm's nos masqu's sans trembler tranquillement. Ah! oui, vraiment, nous n'avons pas de veine : A tous les coups nous sommes exposés. Heureus'ment qu' nous avons nos marraines Pour êtr' parfois gentiment consolés.

# TIRADE A L'EMBUSQUE

Il y a des gens qui sont des typ' sépatants : Ca s' figure que parce qu'on est des combattants On devrait turbiner, et travailler sans cesse, Avoir sa baïonnette toujours dans quelque fesse; Nuit et jour, se lancer des grenades à mains; Macacher, à coups d' bombes, des milliers de Germains; Leur flanquer des obus, des shrapnells plein la gueule; Leur prendre vingt tranchées dans une attaque seule; Enfin, faire des coups à vous estomaquer, Pour qu'ils puissent toujours lire de chics communiqués. Ces gens, qui sont souvent de dodus fonctionnaires Oui lisent dans l' journal le bulletin de la guerre, Font des gestes énormes ,et des yeux fulminants! Ces gens, ce sont aussi souvent de très petits jeun's gens Portant un uniforme, plein d' chic et d'élégance, A la dernière mode, avec beaucoup d'prestance, Et qui raconte à l'heure du thé : « Mais, oui, ma chère, Nous progress rons sûr ment »... et qui rest ent à l'arrière! Ces gens-là, j' vous l' jure, vous parlent des obus De dix-sept et de quinze, comme s'ils en avaient vus! Mon Dieu! ca les connaît, les bombes, les redoutes... Quand ils parlent d'un haut fait, qu'ils lurent d'e journal, Leurs yeux se font terribles, et leur ton sépulchral... Ces gens-là, que la frousse colle sur leur derrière, Ces gens-là, qui n' savent rien de c' qu'est notre misère, Osent parler de nous... Mais qu'ils se taisent donc Plutôt que d'offusquer nos gloires par leur ton! Nous n'avons pás besoin, nous, que l'on exagère : Pour fair' parler de nous, nos maux et nos misères, Nos prouesses se passent de gestes et de mots. Nous n'aimons pas ces gens qui nous proclament héros! En entourant nos noms d'obus et de mitraille Et qui d'une escarmouche vous font une bataille! Non, nous somm's simples, nous faisons moins de bruit; Nous savons ce qu'on pense, aux avant-postes, la nuit; Nous n'aimons pas ces gens, qui de fumée sont ivres! Fumée, horreur et sang qu'ils trouvent dans es livres!

Ce qui fait notre gloire, à nous, c'est le vent, c'est le froid, Supportés sans un mot; ce sont les heures où, droit, Les pieds dans l'eau, l'œil aux aguets, et l'arme prête, Sans plainte, n' crispons, sur cette arme, nos doigts raides. Ce sont les souvenirs qui nous voilent les veux... Et, sacrifice obscur, qu'on chasse, pour voir mieux: C'est la balle qui siffle et la mort qui vous guette, La mort qu'est toujours là, la mort que l'on accepte Quand elle voudra... puisque c'est pour sauver le Roi, Pour sauver la patrie... pour te défendre, toi, Embusqué, qui refuse ta part en cette fête, Qui préfères à l'honneur, sauvegarder ta tête... C'est tout ça qui fait la Gloire... c'est tout cela Qui fait notre mérite... et dont vous n' parlez pas!

# LETTRE DE LA MAMAN

(Air : La Lettre, de Véronique.)

Mon cher petit, c'est ta maman Oui t'écrit, ce soir, en cachette, Car il faut s' défier, mon enfant, Du Boche qui, sans trêve, guette Et qui rôde autour des maisons Avide de sang et de larmes. Mais contre leur rag' nous avons Notre courage qui nous arme De von Bissing, que nous importe Les tueries, les assassinats. Nous avons la conviction forte Oue bientôt tu nous reviendras. O, mon petit, fais ton devoir, Sois fort et jamais ne te lasse; Pour toi prie matin et soir Ta maman qui t'aime et qui t'embrasse...

# ENTRÉE DE LA COMMERE

(Air: Manon.)

Je suis encor' toute étourdie De me trouver seule à Gaillon. Bonsoir toute la compagnie, Pardonnez-moi mon émotion; Souffrez que je vous la confie, Puisqu'ici j'en ai l'occasion : Vite, je roulais vers Paris Dans ma belle Dion-Bouton! Hélas! je reste en panne ici, Car j'ai cassé ma direction! Je suis encor' toute étourdie De ce ridicule accident Et songerai toute ma vie A ce désolant contretemps.

# LES COURSES DE COTES

(Air : La Fille de Mme Angot.)

I

Jadis ici c'était splendide:
Y avait du monde à foison
Pour admirer les courses rapides
Du fameux circuit de Gaillon.
Mais, depuis cette guerre inique,
Tout est fini, nous sommes vus:
Plus d'autos, de femmes, ni d' public;
Les courses de côtes n'existent plus.
Nos pauvres chauffeurs sont tous à la guerre,
Quelques-uns au front, beaucoup à l'arrière.

J'aimerais mieux, assurément,
Voir ici nos rois du volant.

H

Descentes à pic ou côtes immenses, Rien ne pouvait les effraver.
Bablot, Boillot ou bien Christiaens
Se disputaient pour les grimper.
Fini le temps où la côte 20
Décidait du sort du grand prix;
Mais à quoi bon s' lamenter en vain,
Puisque ni ni, tout est bien fini.
Nous prouvons que nous n'avons pas de veine,
Qu' c'était pas la peine, qu' c'était pas la peine d'avoir les côtes des Adelvs bis.
Et celle des routes de Paris.

#### RÉPONSE A LA COURSE DES COTES

I

Je n' comprends rien à vos raisons D' vous lamenter sans r'pos ni trève : Elle n'est pas finie, la saison Des courses de côtes de vos rêves. Ainsi dans le Cisla de Gailon On court encor' après les côtes. l' vais vous prouver, sans plus d' façon, Que nous préférons les plus hautes.

H

Cela va sûr'ment vous sembler drôle Que, moi aussi, je vienne me plaindre: La côte 20 joue un trop grand rôle, Car personne ne peut l'atteindre. Le 20, c'est la côte la meileure, Considérée comme la plus haute; Et, dans l'examen du paveur, Ceux qui l'eurent, ce n' fut pas de leur faute.

#### Ш

Nous attrapons surtout des dix, Ce qui pour nous est de l'Entre-Côte; Des 8, des 7, parfois des 6, Souvent sans qu'il y ait de notre faute. Alors le diplôme est en bois, C' qui fait qu'on est pas de la fête Quand on attrape plusieurs fois C' que nous appelons des côt's laides.

# DUO DU COMPÈRE ET DE LA COMMÈRE

(Air : Sous le clair de la Lune.)

Moi, Compère,
Moi, Commère,
Nous irons tous deux,
Flaneurs, museurs, mais très curieux,
A la fête pour nous distraire
Et, joyeux,
Rien moqueux,
Nous pass'rons gaîment,
Rien qu'en égratignant
La revue en chantant:

# Refrain:

Nous irons tous les deux,

Comme au temps jadis, Ma chère,
Compère,
Allaient les amoureux
En leurs ballades légères,
Riant à propos de tout,

Riant à propos de tout, Blaguant à propos de rien. Nous pénétrerons partout, Indiscrets — il le faut bien, — Des Gaillonnais, ma foi, Découvrant la vie austère. Nous divulguerons parfois Des secrets qu'ils voulaient taire, Et puis nous aurons à cœur De penser aux instructeurs,

C'est ça, C. I. S. L. A. vous va!

# LA RETRAITE

(Air: Retraite faubourienne.)

C'est le soir,
Il fait noir,
Sous le ciel étoilé
Gaillon s'apprête à somnoler.
Qu'entend-on?
Les clairons
Soudain font tinter l'air
De leur appel vibrant et clair.
Tous les élèves
Qui bloqu'nt sans trêve,
Referment leur cod' pénal,
S'ils n' lisaient pas l' journal.
D'aucuns, pas bêtes,
Viv'ment répètent
Les signes conventionnels avec leur belle.

# Refrain:

C'est la retraite
Qui vient troubler
Les tête à tête.
Et les baisers,
Qui résonnent dans les coins noirs,
Troublant gaîment la paix du soir,
On court.. on s' presse,
Chez l' père Ferret
Lire en vitesse
L' communiqué.
Et puis chacun rentr' se coucher,
Rêèvant de gloire et de baisers.

# DEUXIÈME ACTE

# LE PANAROMA DE GAILLON

(Air : Cloches de Corneville.)

Ce paysage Qui là s'étage, Fier et sauvage, Charme et ravit.

J'admir' la Seine, Calme et hautaine, Comme la reine De ce pays.

Beauté divine Que les co'lines Qui la dominent De toutes parts.

C'est féérique! Là-bas tragique, Se dress' l'antique Château Gaillard.

# SCENE DES COMMERÇANTS

(Air : Sur le seuil de ta porte.)

# Le pâtissier

Ainsi c'est décidé L' Cisla va nous quitter. Qu'allons nous d'venir sans l'école? Les commerces, les petits profits, Les benefs, c'est fini: Ah! cette nouvelle m'affole. Mes éclairs et mes choux, Mes mokas à 8 sous, Mes babas et tout' ma cochonn'rie Vont m' rester sur les bras, Car ceux d' Gaillon n' mangent pas D' 1' aussi cher patiss'rie...

#### Le marchand de vélos

(Air: La Paimpolaise.)

Pour les Belg's, il n'y a qu' moi qui fut chouette Et qui n' les exploita pas.
J' leur ai prêté mes bicyclettes
A des prix tout c' qu'il y a d' bas.
S' ils étaient restés, je m' s'rais ruiné,
Car j' leur ai loué mes bécanes
Deux francs l'heure; est-ce exagéré?
Et, chaque fois qu'ils ont eu des pannes,
Pour vingt francs, j' les ai réparés!

Le père Quettier

(Air: Encore un baiser, veux-tu bien?)

I

Tu t' plains, mon vieux, t'as du culot; Fais comme moi, c'est plus rigolo : Compte ta galette. Avec c' que tu leur as raflé,

Avec c' que tu leur as rane, Achèt' des titres, fais le rentier, Et fais la fête!

 $\Pi$ 

J' les ai estampés. Et bien, quoi?
A Gaillon, tout l' monde fait comme moi,
Ça c'est notoire!
D'ailleurs, c'est leur faute, après tout,
S'ils se laissent voler leurs gros sous
Et s'ils sont poires!

# Le compère

(Air : Noces de Jeannette.)

Pei' Quettier, tout est fiini:
Nous n' voulons, à aucun prix,
Plus longtemps te laisser croire
Que nous ne sommes que des poires!
Nous voulons te démontrer
Qu' nous voulöns pas qu'on nous vole
Et qu' tu n' joues pas bien ton rôle.
Si tu veux nous exploiter,
Il faudra que tu cèdes,
Ou bien, je t' le répète,
Nous déclarons sur l'heure
La grève des acheteurs!

# Le père Quettier

(Air : Noces de Jeannette.)

Non, non, non! Ne croyez pas qu' vous m' mettez en colère; Qu'est-ce que ça peut bien m' faire? J' vous ai assez longtemps roulé! Non, non, non! Bien tranquillement, j' remballe mes affaires Et chez moi, sans plus d' manières, Avec ma femme, j' vais m' consoler.

# Le père Quettier

(Air : Dragons de Villars.)

Ne leur vends pas, Ferret, je t'en supplie; Fais donc comme moi, gard' tes crèm's à 4 sous. T'nons-nous la main, il faudra bien qu'ils plient! Allons, Ferret, mon vieux, syndiquons-nous.

# Le compère

(Air: L'Internationale.)..

Puisque tu veux la lutte
Et qu' tu veux te syndiquer,
Gar' qu'on n' vous chahute,
Toi et ta digne moitié.

# Le père Quettier

(Air: Le Doudou.)

Bon, j' gard'rai mes bouchées, mes crèmes et mes flans, Vous crovez m'embêter, mais j' m'en fous carrément,

Je m'en fous!...

(Le compère) Nous aussi.

Et nous n' baiss'rons pas nos prix;

J'aimerais mieux, Cré Bon Dieu, fiche ma marchandise au

[feu.]

# Le marchand de vélos

Pourtant, ils n'ont pas tort, Car nous les volons fort, Eux qui pour nous s' mirent en guerre; Nous d'vrions, bien au contraire, Tâcher d' les satisfaire Et leur vendr' nos salop'ries moins cher.

# CHŒUR DES COMMERÇANTS

(Air : Au r'voir et merci.)

Depuis deux ans qu' dans cette école,
Brave petit Belge, nous t'avons,
Tout le monde à Gaillon rigole
et ramass' rudément du poggnon.
Tu n' regardes pas c'que tu dépenses;
Tu penses si nous en profitons.
Aussi avant que tu n' quittes la France,
Tous nous voulons te chanter cett' chanson:
Au r'voir et merci!

Au r'voir et merci!
Merci, merci!
Avec c' que tu nous laisses,
Nous vivons à l'aise!
Au r'voir et merci!
Merci, merci!
On n' t'oubliera pas ici,
Au r'voir et merci!

# SCÈNE DE LA MARCHE A L'ÉTOILE

(Air: Noir et bleu.)

Ça m'avait fendu l' cœur
De le voir tout songeur
C' soir, sur la place de l'Etoile.
Son regard, avidement,
Contemplait l' monument
Et s'embrumait d'un voile!
Doucement, je m'approchai,
Câline, lui murmurai:

« Sergent, vous rêvez aux étoiles, » « Pas à cell' qu' vous croyez »,

M' dit-il d'un air inspiré,

« Mais à mon Etoile (emphatique).

Si vous saviez C' que j'ai peiné Pour pouvoir à mon collet l'arborer,

L'étoile d'argent,

Mon étoile d'adjudant;

Cell' pour laquell' je m' fais tant d' mauvais sang!

J' suis en congé, L' voudrais bien m'amuser.

Mais, pas un' minute je n' cesse d'y songer : C'est affolant.

J' vois tous mes concurrents

S' dresser d'vant moi, fantômes menaçants :

C'est infernal;

J'ai failli m 'trouver mal

De voir une étoile filante... c'est pas banal!

# (Air : Mamzelle Marguerite!)

Désolée de le voir dérailler comm' ça, Je lui dis : « Ce soir, je vous amène à l'Olympia, Car, vraiment, il faut chercher à vous distraire » Il me dit : « Oui... pour voir l'étoile Polaire! » Le programme était joyeux, il s'est dég'lé : Tout' la nuit, on a fait des rêves étoilés.

Lors y m' fit sa confession : Y a cinq mois que l' pauv' garçon N'avait fait que des rêves étoilés!

# (Air : Berceuse aux Etoiles.)

L' lend'main, je l' conduisis dans un salon d' thé, Lorsque, l'air affolé, voilà-t-il pas qu'y m' dévoile : J'ai en horreur le T, ne m' parlez pas d' sûr'té, Mais, d'un salon d' peinture, j' veux admirer les... toiles!

# SCENE DU FOURRIER

(Air: Le Clairon.)

L'air est pur et le ciel est large;
D' vous montrer l'étoil' je m' charge.
Braquons donc notre instrument;
Vous verrez, dans la lunette,
Briller d'une clarté très nette
L'étoile qui vous attend!
Vous pouvez regarder Saturne,
Mais, Vénus et même Neptune,
Placez donc bien l'oculair'
Et réglez bien l'objectif.
Placez-vous et mettez l' pif
Le plus qu' vous pourrez en l'air!

(Air: Un poète m'a dit.)

Monsieur Flammarion m'a dit qu'il était une étoile, Une étoile que chaq' jour De ma fenêtr' je guette; Derrière ma lorgnette, J'en recherch' les contours.

(Air : Boccace.)

Vous voyez, c'est le soleil:
J'en vois trente-six chandeils.
J'ai visé le soleil d'or,
J'ai parfois ce p'tit tort.
C'est l'hôtel d' chez Turgis!
Excusez ma méprise.
J' m'en vais la réparer,
Veuillez bien regarder....

(Air: Bonsoir, Mme la Lune.)
Bonsoir, Madame la Lune, bonsoir;
C'est sûr'ment pas vous que je crovais voir.
Bonsoir, Madame la Lune...

(Air: C'était une petite bonne femme.)

J' croyais voir une petite étoile,
Pas plus grande que ça,
Et v'là que je vois la lune sans voile.
Auriez-vous cru ça?

Y a du bon parfois d'être astronome
Et de vivre sur les toits;
Ça n' peut fair' de mal à personne,
Et ça m'amuse, moi,
Voilà!

(Air : La Casquette.)

As-tu vu la lunette, la lunette :
Que c'est chouette!
Nous pouvons remercier
Notr' cher fourrier.

# SCENE DES TORTICOLIS

# Le garde-champêtre

(Air: Re.

Une affiche sensationnelle
Nous a parlé des zeppelins.
Comm' je suis un gard' plein d' zè-èle,
J' veill' sur mes concitovens:
Je cherche les fokke-res,
Leur noire croix de ferre
Et je regarde en l'ai-re.
N'ayant rien d'autre à faire,
Maint'nant je souffre le marty-re.
Je vous assure que ça ti-re. (Il se tâte le cou.)

La commère Oh! satyre!

#### Un élève

Chaqu' matin, quand on s'crassemble, Y a l' capitaine Clément, Devant qui tout' l'école tremble, Qui dit d'un ton menaçant :

« Vous, sergent, là derrière, Immobile, l'allur' fière, Il faut que le menton rentre; Je veux voir vos muscles se tendre. » Et mon cou, par malheur-e, A gardé cette raideur-e.

# Jalon

Je n'ai plus vu ma femme chérie D'puis hier soir, c'est déjà long... Pendant qu' les copains m' charient, Moi, j' piaffe comme un étalon. Quoi! Pas encore 6 heures? Ça r'tarde, v a pas d'erreu-re. « Mon gros », qu'elle va me dire,

« C' que tu m'as fait langui-re. »
J'ai perdu mon allu-re;
J' m' demande c' que tu t' figures!

# SCENE DE JALON

(Air : Elle est toujours derrière.)

J' comprends pas l' culot d'élèves comme Jalon, Qui font venir leur épouse à Gaillon. Ce privilège devrait être réservé Aux femmes des officiers. Mais, non; mais, non! Elle est toujours derrière, derrière, derrière...

Parlé: Mais, non; mais, non!
Chanté: Elle est toujours derrière, derrière, derrière...
Car ell' n'est pas fugitive, cett' vision!
C'est même un obsession!

J'avais poussé un soupir de soulagement Quand pour Criel j' comamndais l' détach'ment. Quand, dans les rangs, j' crus apercevoir Un chapeau vert et noir.

Parlé: Ça y était, en effet:

Chanté : Elle est encor' derrière, derrière, derrière...

Pendant tout le temps qu'on était à Criel,

On n' voyait jamais gu'elle,

Quelqu' jours après, on part pour Satory. Je m' dis : j'vais avoir deux jours de répit; Mais, à la gar', qu'est-c' que je vois sur le quai? V'là l' minois qui me narguait.

Parlé: Cette fois, c'en était trop! Si elle n'avait pas Eté déjà à la gare, je l'v aurais envoyée!

Chanté: Ele est toujours derrière, derrière, derrière...

Qu'on aille à Criel, à Fécamp, à Paris,

Elle ne quitte plus son mari!

# CONSOLONS=LES

(Air : Près de la Porte Saint-Denis.)

Alors que tant de Belges font leur devoir Depuis deux ans, sans même avoir, Pour leur réchauffer parfois le cœur De quelque foyer la douceur, C'est pour chaque femme Un devoir joyeux D' réconforter l'âme De ces valeureux.

Parrains et marraines, y en aura pas trop Pour tous nos modestes héros!

Songeurs, au fond de leur gourbi, Un rêve parfois les étourdit.

La caresse d'une vision Qui les secoue d'un frisson. Sous l'œil paternel du clocher, Là-bas, tout là-bas, leur foyer, Chacun les attend le cœur gonflé d'espoir Dans la grande paix du soir.

Bercés par la chanson des canons, Gagnés par un' douce émotion, S'amplifiant, leur rêve montre à leurs yeux, Triomphal, le r'tour victorieux

> Chacun les acclame Quand sur le chemin Leurs parents, leurs femmes, Les petits bambins

Les serrant sur leur cœur, leur font oublier Tous les durs moments traversés.

Charmés, ils se sont endormis;
Mais un appel a retenti.

La tragique réalité

Les a bientôt dégrisés.

L'enn'mi bien vite est refoulé.

Des morts achèvent de râler.

Et dans la nuit froide, tout r'devient désert

Dans la plaine de l'Yzer!

# SCENE DES DESSINS

# 1. Jusqu'au bout!

I

Jusqu'au bout, Sire, nous nous battrons, vous le savez. Vous savez que jamais, nous n'eûmes d'autr' envie Que de lutter et de vous donner notre vie. Heureux si notre mort sert Votre Majesté. П

Vous savez que nous les enfants orgueilleux Des preux Franchimontois ou des bourgeois de Flandre. Si l'agresseur est fort, nous saurons nous défendre Et demeurer toujours dignes de nos aïeux.

Demain de votre trône vous gravirez la marche; Demain, nous le jurons, quand l'ennemi vaincu Rentrera dans son antre, sanglant et éperdu Devant le flot vainqueur de vos troupes en marche.

IV

Déjà de la victoire voici sonner l'airain, L'airain lourd des canons dont les clameurs hautaines Font tressaillir d'effroi les campagnes germaines Et les bourgs orgueilleux sur les rochers du Rhin.

 $\mathbf{V}$ 

Pour reprendre à jamais vos provinces martyres Et vous rendre vos peuples qui pleurent en exil. O, vous le savez bien, qu'importe le péril, Tout vos soldats sauront lutter jusqu'au bout, Sire!

# 2. On les aura!

Les pieds dans tes pantoufles, sybarite! ô bourgeois! Pendant que mollement tu savoures ton somme, Sais-tu que l'on se bat de Verdun à la Somme? Et que le sang ruisselle? Y penses-tu parfois Au prix dont se payera la victoire prochaine? Aux canons, aux obus, à tout! même au pinard! Penses-tu aux héros qui sont morts dans les plaines En dressant, devant toi, leur glorieux rempart! Or, toi tu ne fais rien. Béatement tu bailles Pendant que tes enfants meurent sous la mitraille. Allons, souscris, vide ton bas, fais un effort! Tes fils donnent leur sang! et tu tiendrais ton or? Non! Non! Donne à Ribot tout ce que tu pourras; Donne sans soupirer, crois-moi, on les aura!

# SCÈNE DES ÉPLUCHEUSES

(Air : Patata, Patata.)

I

On m'a dit c' matin chez notre fruitière, Un secret terrible, oui, madame, ma chère, Ah patati, patati, patata. Qu' les Boches, à Bruxelles, ont pris Menkenpis Elle la z'entendu dir' chez Turgis. Ah! patati, patati, patatras!

П

Et puis j'ai z'appris par l' chef de ménage, Qu'il fait à Paris noir comm' dans un fromage. Ah patati, patati, patata. De peur des zeppelins, dans les rues les plus belles, On marche tout l' temps de plus belle, en poubelle. Ah! patati, patati, patatras!

#### Ш

Y paraît qu' les Boches, qui sont des malins, Et ce tuyau-là, je l' tiens d' Monsieur Pau, Ah patati, patati, patata. Pour que leurs boyaux résistent et soient rudes, Ce sont emparés d' tous les cachets d' Dixmud'. Ah! patati, patati, patatras!

# IV

On dit qu' des avions sont venus à Mantes Et ont z' enlevé tout's les pastifles de menthe. Ah patati, patati, patata. Pourvu qu'ils n' viennent pas à la cantine du CISLA Afin d'y enlever tout le chocolat! Ah! patati, patati, patatras! V

On m'a dit z'enfin que le Kaiser a conseillé Au Kronprinz afin d'apprend' son métier, Ah patati, patati, patata. Il voudrait même l'expédier à Gaillon, Afin qu'au CISLA, il pass' quéqu' sessions! Ah! patati, patati, patatras!

# LE CISLA A SATORY

(Air: En rev'nant de la revue.)

En débarquant à la gar' St-Lazare, Nous nous mettons en rangs, sous l'œil sévère Du capitaine Clément, qui dare-dare Fit défiler viv'ment l'école entière.

(Air : Les p'tits musiciens.)

Derrièr' les clairons,
Tralalalalalala!
Fièr'ment nous marchons,
Tralalalalalala!
Et les midinettes
Se disent, coquettes:
Ils sont magnifiques,
Un! Deux!
En Belgique!

(Air : La jolie boiteuse.)

Nous défilâm's alors à travers la ville, Un, deux! Un, deux! Vers le quai d' Valmy. En reluquant de temps en temps un' bell' fille, Un, deux! Un, deux! Mais l' capitaine crie : Hé! voulez-vous Bien r'garder devant vous! (Air : Sous les ponts de Paris.)

Et le soir dans Paris, le Cisla fut lâché; Et, comm' y a au front maint'nant pas d' congé, Il eut tous les succès!

(Air : La Retraite.)

Mais voilà qu'il faut rentrer Au quai d' Valmy. Viv'ment au lit, Mes p'tits amis, Tout est fini!

(Air : Derrière la caserne.)

Et derrièr' la caserne, Comm' y avait ni lumière, ni lanterne, On entendit des baisers amoureux Et de tendres adieux.

(Air: Mon père, ma mère.)

Reding, Van Dycke, Watrin et même Laurent, L'notaire Galère, je crois que tout l' monde est présent. Tous les pelotons sont au pied du lit; Ils n'y rest'ront pas toute la nuit!

(Air : Le lendemain, elle était souriante.)

Le lendemain, à la gar' Montparnasse, La tête lourde et les pieds fatigués, Nous nous disions, en faisant la grimace : C' qu'on a marché! Ouf, j'en suis éreinté!

(Air: Allume, Allume!)

Et dans la plaine, la morne plaine, Voilà les gaz, voilà les gaz! Mêm' sous le masqu', v'là qu'il s'amène. Oh! quel sal' gaz, qui vous terrasse! J' crois qu' j'en attrappe une drôl' d'haleine!

(Air : Berceuse nègre.)

Et dans le train qui douc'ment nous ramène, Tout le mond' sommeille, éreinté, De c' voyage mouv'menté. On s' dit, vraiment, quand le Cisla s' promène : Pourquoi aller à Satory? On est si bien ici!

# PORT-VILLEZ

(Air : Le Chemineau chemine.)

Après avoir brav'ment lutté, Le Belge, refoulé dans les dunes, Ne s'est pas laissé démonter Par sa passagère infortune. Son génie organisateur, Sous l'aile de la grande sœur France, Crée une armée pleine d'espérance, Et, dans l'exil, son noble cœur Songe à soulager le malheur.

# Refrain:

Va, p'tit Belge héroïque! Sans peur dans la mêlée. Si, de la lutte tragique, Tu sortais mutilé, Ta mère, la Belgique, Veilant sur ses enfants, Pour les lutes pacifiques, Fera de toi un vaillant combattant.

# ODE A LA PORTE

I

Tous les preux chevaliers, sur leur saut palefroi, O porte! Tu les vis partir aux jours d'antan, Hautains en leur armure, au son des olifants, Et s'en aller mourir, ou vaincre, pour le Roi!

#### 11

Puis, tu vis les grognards, ceux qui toujours vainqueur, Promenèrent, en chantant, leur folle chevauchée De l'Egypte à Moscou, ceux de la Grande Armée, Et qui tombaient en criant : Vive l'Empereur!

### III

Et puis, plus tard, tu vis passer sous ton portique Tous les petits soldats aux guêtres de coutil, Ceux qui, les soirs d'émeute, épouvantaient Paris Et qui, en moins d'un jour, forgeaient des républiques!

#### IV

En soixante-dix, tu vis le fier troupeau Des bataillons partant vers des assauts de gloire... ...Hélas! ils n'auront eu, comme seule victoire, Que d'avoir su mourir, debout, face au drapeau!

#### V

Et, après quarante ans de calme et de repos, Soudain, tu vis bondir, sous ton arcade austère, Les régiments fougueux de tous ceux qui luttèrent, Et dorment à présent du sommeil des héros!

#### VI

Et puis, un soir, après des mois de lutte épique, Tu vis un défilé sinistre de soldats Qui revenaient, battus, des plus sanglants combats Que l'on ait jamais vus, tout là-bas en Belgique!

#### VII

Ils arrivaient en loques, guenilleux, effarés, Gardant, au fond des yeux, la vision effroyable Des morts amoncelés en tas épouvantables, Et du triste chaos des pays dévastés!

### VIII

Ils avaient vu la lutte horrible et sanguinaire De la bête affolée et avide de sang; Ils avaient vu brûler leur ville, leur chaumière, Et couper les poignets de tout petits enfants.

Ils étaient battus... Mais ils voulaient, malgré tout, Marcher, se battre encore, et lutter... jusqu'au bout!

## IX

Et, depuis de longs mois, ô porte séculaire, Tu vois journellement leur labeur obstiné, Leur grand effort têtu de vouloir se venger, Et de vaincre le fauve jusque dans sa tanière!

# X

Demain, tu les verras, calmes, sans air morose, S'en aller en chantant vers les noirs champs de mort; Car ils ont vu déjà, au bout de leur effort, Resplendir la victoire, comme une apothéose!

### FINALE

(Air: LeRêve passe.)

Vers les combats, ils vont tous avides de gloire.
Le cœur ardent, le vouloir fort, l'œil radieux,
Leur chant fait trembler l'air d'un frisson de victoire.
Et c'est un cri de joie qui vibre en leur adieu.
Ils veulent jusqu'au bout se battre de plus belle.
Toujours debouts, sous le drapeau, sans un effroi,
Ils narguent le trépas, car la fin la plus belle
C'est mourir pour le Roi!

Refrain:

Les voyez-vous
Les petits sodlats de Belgique
Glorieux fous
S'en aller vers la mort tragique
Wallons, Flamands,
Comme aux sombres jours de l'Histoire,
De votre sang

Fièrement vous payez la gloire! Combien reviendront-ils des batailles prochaines; Combien termineront en vie le combat? Hélas! nul ne le sait, car demain le trépas Les couchera peut-être, rigides, dans les plaines. Mais de leurs veux, chassant cette vision

Crânement

En chantant

Ils s'en vont.

Au refrain.